

L'hérésie de Vilém, savonnier de Klatovy

Stanislaw Bylina

(Warsaw)

Les controverses doctrinales entre utraquistes et taborites qui se firent jour peu après l'émergence du courant radical dans le mouvement hussite¹ avaient pour parties adverses des personnalités représentatives des deux communautés confessionnelles, se distinguant parmi les autres par une culture théologique plus solide, le talent d'écrivain ou de prédicateur, le tempérament de polémiste et le don de se concilier partisans et admirateurs. Dans la seconde moitié des années 1420, le rôle de l'opposant majeur et le plus actif des taborites en matière de foi, d'éthique et de liturgie, échut indubitablement au maître pragois Jean de Příbram². Ce théologien utraquiste s'est fait connaître par la véhémence de ses prises de position contre les prêtres taborites et contre les picarts, ces derniers issus également de Tábor, déclarés hérétiques et finalement supprimés³. Au début des années 20 du XV^e siècle, dans le traité *Articuli picardorum* ou *Contra errores picardorum*⁴, il s'en prit vivement aux opinions professées par ses adversaires, en les qualifiant autoritairement d'erronées ou d'hérétiques. Toutefois, avec le temps, Jean de Příbram finit par se trouver en controverse avec la majorité influente des Pragois. Ce conflit allait s'amplifiant à mesure que Jean de Příbram se détournait de l'héritage de Huss et de Wycliff, en se rapprochant manifestement du catholicisme qu'il avait abandonné. Obligé de quitter Prague (de 1427 à 1436), dès son retour, il n'avait pas de cesse à mener une activité de polémiste qu'il tenait pour sa mission majeure.

Dans ses débats avec les taborites entre 1427 et 1430, Jean de Příbram escomptait avant tout son ascendant personnel et se fondait sur les positions de la fraction la plus conciliatrice (dans le sens du rapprochement avec Rome) des utraquistes. Il n'est guère aisé de répondre à la question de savoir pourquoi les prêtres taborites, en dépit de l'antagonisme qui les opposait à lui, permirent à leur adversaire irréductible de mener son activité missionnaire dans les villes sous leur influence. Pourquoi risquaient-ils d'affronter, lors de débats

1 Il faut voir en particulier: Jiří Kejř, *Mistři pražské university a kněží táborští* (Prague, 1981) et ensuite l'introduction de Amedeo Molnár à l'édition: A. Molnár et Romolo Cegna edd *Confessio Taboritarum* (Roma, 1983) 7-44.

2 Sur Jean de Příbram voir: František M. Bartoš, *Literární činnost M. Jana Rokycany, M. Jana Příbrama a M. Petra Payna* (Prague, 1928). Voir aussi: Jarosláv Boubín, „Jan z Příbramě a jeho nejslavnější dílo”, dans Jan z Příbramě, *Život kněží táborských*, ed. J. Boubín (Příbram, 2000) 7-37; du même, „K protipikartským traktátům Petra Chelčického a M. Jana Příbrama”, FHB (1985) 132-145.

3 Dernièrement: Stanislaw Bylina, *Na skraju lewicy husyckiej* (Varsovie, 2005) [avec une bibliographie].

4 Voir un manuscrit de Österreichische Nationalbibliothek in Wien, Nr 4749, fol. 37a-92a (*Articuli Picardorum et aliorum eos sequencium* [...]).

publics, cet orateur consommé, rompu à différents moyens de persuasion et, de plus, faisant preuve d'une plus haute culture théologique ? Ce qui était sans doute à l'origine de cette concession, c'était la conviction de la vertu intrinsèque des raisons qu'ils défendaient et de la justesse des arguments tirés de la seule Ecriture Sainte. Les fidèles taborites quant à eux, partageaient avec leurs prêtres le mépris du docte savoir des maîtres fondé sur les livres écrits par des hommes et non sur ceux qui étaient directement inspirés par Dieu. Jean de Přebor n'était toutefois pas l'objet de ce mépris ; ses opinions comme celles de Jacobellus de Stribro, étaient depuis longtemps reconnues comme représentatives des maîtres pragois. D'ailleurs, en dépit de toutes les réticences, les prêtres taborites comptaient toujours avec l'opinion des utraquistes de proue, et plus encore, ils s'y référaient pour différentes questions relatives à la foi et au culte⁵. Dans les débats publics de Jean de Přebor avec les taborites, il ne s'agissait d'ailleurs pas de concerter voire de rapprocher les positions – ceci n'ayant plus été possible – mais de mieux connaître les points de vue respectifs et de mieux cerner les divergences. En 1429-1430, c'était très essentiel dans la perspective de la confrontation conciliaire avec la papauté⁶. Les deux parties, utraquiste et taborite, ressentaient le besoin de contacts doctrinaux, tout en mesurant leur nature plus ou moins antagoniste. Au coeur même du débat se plaçait une question fondamentale pour les doctrines religieuses des deux courants majeurs du mouvement hussite, et en même temps propre à générer de la hargne et la dissension : le problème de la présence du Christ sous les espèces eucharistiques⁷. Une tentative de débat à ce sujet date de la fin de 1420, lors d'une réunion malencontreuse chez le citoyen pragois Zmrzlík⁸. Puis, la question en litige refaisait périodiquement surface. L'on sait que les différences de vues sur l'Eucharistie se faisaient jour également au sein des deux communautés. La crise picarte de 1419-1421 liée à l'articulation de positions univoquement anti-eucharistiques (soit au rejet de la présence tant réelle que spirituelle et symbolique du Christ dans le Sacrement de l'Autel) entraîna d'une part une polarisation des positions et d'autre part les occulta. Déclarer hérétiques les picarts tant par les maîtres pragois que par les taborites, projetait une ombre sinistre sur des positions se rapprochant des leurs, réellement ou en apparence.

Dans la question considérée, les positions de Jean de Přebor s'accordaient avec la doctrine de l'Eglise sur la Transsubstantiation, pendant la messe, du pain et du vin en Corps et en Sang du Christ. En sa qualité d'utraquiste, il croyait que les fidèles devaient communier sous les deux espèces transsubstantiées. Sur ce

5 Kejř, *Mistři pražské university*, passim.

6 František Šmahel, *Husitská revoluce IV* (Prague, 1993) 48; Blanka Zilynská, *Husitské synody v Čechách* (Prague, 1985) 62.

7 Voir en ce sujet: Kejř, *Mistři pražské university*, 47 et suiv.

8 Vavřinec z Březové, *Kronika husitská*, ed. Jaroslav Goll dans FRB V: 459-460.

point, il se distinguait des théologiens pragois qui, avec Jacobellus de Stříbro, professaient le principe de la double nature du Pain et du Vin sacramentels : miraculeusement transsubstantiée et en même temps naturelle (*consubstantiatio*).

Les prêtres taborites aux opinions desquels nous reviendrons encore dans la suite de ce texte, optaient, à quelques divergences près, pour la formule wyclifienne de *remanentio* et pour une présence exclusivement spirituelle du Christ dans le pain et le vin consacrés pendant la messe⁹. Ceci accordait à la communion des fidèles la qualité d'un acte sublime d'élévation spirituelle, mais uniquement symbolique. En dépit d'hésitations et de différences de vues, la position commune des taborites fut exposée dans un texte connu sous le titre *Confessio Taboritarum*¹⁰. Quant aux différences moins essentielles dans la perception de l'Eucharistie, il est à croire que la plupart des prêtres taborites d'une culture théologique sommaire, se dispensaient de les étudier plus à fond. Sans doute, la grande majorité des adeptes de cette communauté croyait-elle en la présence spirituelle du Christ, en communiant *sub utraque speciae*.

Le texte qui porte un témoignage essentiel sur les débats publics de Jean de Přeboram dans les villes taborites est son traité *život kněží tábořských* (*Vie des prêtres taborites*) datant du début de 1430¹¹. Il porte le caractère d'un pamphlet dirigé contre l'ensemble des prêtres et des prédicateurs taborites et plus particulièrement contre les personnalités de marque du mouvement. Il s'agit d'un texte hautement subjectif, pétri d'émotivité, de désaffection et quelquefois de haine contre les adversaires doctrinaux. Přeboram leur imputa tout le mal propre, selon lui, à ce courant de l'hussitisme : diffusion de prophéties chiliastes fausses et subversives, justification de la violence et appel à en user, erreurs dans la foi, rejet des pratiques et des rituels salutaires. Plus d'une fois, dans son traité, Jean de Přeboram présente sous un jour tendancieux les faits et gestes de ses adversaires, et ce n'est pas toujours qu'il a le souci de l'exactitude quand il invoque leurs opinions. Il n'en reste pas moins que *Život kněží tábořských* est pour nous une source inestimable, grâce notamment aux faits qu'il rapporte, aux renseignements qu'il contient et aux textes inconnus auxquels il se réfère. Sans ce témoignage, notre connaissance de quelques-unes des personnalités marquantes du camps taborite serait sensiblement plus maigre.

9 Voir en particulier: J. Sedlák, *Táborské traktáty eucharistické* (Brno, 1918). Voir aussi: Jana Nechutová, „Viklef a tábořské pikartství“, dans SPFFBU, 35, Řada archeol.-klasická (E), 31 (Brno, 1986) 167-175.

10 *Confessio Taboritarum* 78: „De quo istud ex fide Scripture tenemus et corde sinceriter confitemur, quod panis, quem Christus in sua cena accipiens suis ad manducandum dedit discipulis et in cuius digna percipione per ministerium fidelium sacerdotum reliquit memoriam sue passionis, est in natura sua versus panis [...]“

11 Jan z Přeboramě, *Život kněží tábořských*, 39-87 et 89-97

L'ouvrage de Jean de Příbram rapporte les débats de l'auteur avec les taborites des années 1427 – 1430. Leur description se laisse considérer comme passablement crédible, malgré l'accent porté évidemment sur les options qui étaient siennes. L'auteur ne cherchait pas à minimiser ses propres échecs ayant tenu à l'avantage du nombre et à la mauvaise foi des opposants. Il en parlait avec amertume et non sans quelque note de résignation. Il y a lieu de faire observer que l'auteur de *Zivot* relatait ses débats avec un faible recul de temps de moins d'un an ou tout au plus de deux à trois. Autant dire qu'il les a bien gardés en mémoire.

L'évocation du débat de Klatovy comprend sept courts chapitres différemment titrés, faisant partie d'un texte composé de 187 unités de longueur différente. Dans la plupart d'entre eux, Jean de Příbram énonce les idées et les opinions qu'il combat, en les assortissant d'un laconique commentaire critique. C'est rarement qu'il indique le lieu et le temps où de telles opinions se sont fait connaître, circonstances d'ailleurs sans grande importance. Dans la structure du contenu de l'ouvrage¹², la relation qui nous intéresse se distingue par ce qu'elle est seule à rapporter plus ou moins en détail un fait concret où l'auteur faisait partie des *dramatis personae*. Le traité de polémique religieuse s'y rapproche manifestement d'un texte de chroniqueur.

En 1429, Jean de Příbram vint à Klatovy, autrefois lieu de résidence royale, en ce temps-là, depuis les années 1420, ville étroitement liée à Tábor et à ses traditions¹. Cette cité a vu successivement des prédicateurs radicaux qui, dans un avenir pas très lointain, allaient jouer des rôles marquants dans la révolution hussite¹. L'on sait qu'au cours de la campagne chiliaste, Klatovy avec Plzeň, Žatec, Slany, Písek et Louny faisaient partie des villes élues où les justes allaient, selon des prophéties, être sauvés de la destruction¹⁵. La ville fut marquée du sceau de la grandeur morale qu'allaient heurter les réalités de la vie. Dans les années qui suivirent, Klatovy était un allié sûr de Tábor, bastion militaire qui comptait de la confrérie taborite. C'est là que le clergé taborite tint, en 1424, un important synode¹⁶, et qui de plus était une agglomération confessionnellement tant soit peu homogène. Parmi les villes taborites, Klatovy était une petite république urbaine indépendante, ne cédant en importance qu'à Tábor seul¹⁷.

12 Boubín, *Jan z Příbramě* 17-21

13 Jindřich Vančura, *Dějiny někdejšího královského města Klatovy*, I, 1 (Klatovy, 1927) 217-233.

14 Voir Eduard Maur, „Příspěvek k prosopografii duchovních táborské orientace v počátcích husitské revoluce“, *Taborský archiv* 9 (1999) 69, 70.

15 Fr. Šmahel, *Dějiny Tábora*, I, 1 (České Budějovice, 1988) 250 et suiv.; du même, *Husitská revoluce*, III: 25 et suiv.

16 Blanka Nořžová, „Synody táborských kněží v letech 1420-1430“, *JSH* 50 (1981) 203-213; Zilynská, *Husitské synody* 55; Šmahel, *Dějiny Tábora* I, 1: 367.

17 Šmahel, *Husitské Čechy. Struktury, procesy, ideje* (Prague, 2003) 208.

Du temps du séjour de Jean de Příbram à Klatovy, le rang de la première personnalité de la ville était tenu par l'abbé Jean Čapek¹⁸ connu de tous, curé de la paroisse locale. Avec Nicolas de Pelhřimov, surnommé Biskupec, et Venceslas Koranda, il faisait partie des plus actifs et des plus influents parmi les prêtres taborites, organisateurs et animateurs des débats avec les utraquistes et des synodes de la communauté taborite. L'on sait qu'il était auteur de chants religieux à succès et un homme à forte personnalité, d'un ascendant puissant sur les masses, c'est qu'il était un orateur captivant, ne fuyant pas des envolées de démagogue. En matière de religion, ses positions étaient proches de celles de l'évêque des taborites, Nicolas de Pelhřimov. Pour ce qui était de l'Eucharistie, il optait pour la formule wycliffienne de *remanentio*, point majeur où il soutenait les options du chef de la communauté taborite.

C'est à Čapek que Jean de Příbram imputait la paternité des prophéties chiliastes « meurtrières » glorifiant l'extermination des ennemis avec les mains des frères taborites. Il le qualifia de « grand trompeur, le plus grand parmi les premiers »¹⁹. Dans la partie qui nous intéresse le plus de *Život* il lui reprochait avant tout l'adhésion aux thèses de Nicolas Biskupec relatives à l'Eucharistie, et leur défense.

Les thèses du traité du l'évêque taborite constituaient l'axe majeur du débat de Klatovy entre d'une part Jean Čapek et ses coreligionnaires et d'autre part Jean Příbram²⁰. C'est dans ce contexte que, pour la première fois, nous voici en présence, dans la *Vie des prêtres taborites*, du personnage qui figure dans le titre de notre communication. L'évocation du débat en question s'ouvre par l'alinéa suivant : « Vilém le savonnier, hérétique, qui se servait de ce texte »²¹. Selon ce que rapporte Jean Příbram, Vilém le savonnier, en invoquant Nicolas Biskupec et en puisant les arguments dans son traité, niait la présence réelle du Christ dans l'Eucharistie²². Avec un autre citoyen, dit Lampart, il déclara publiquement sur la place du marché de Klatovy : « Sachez, frères, ce en quoi nous croyons c'est qu'il n'y a pas de Corps du Christ ici-bas. C'est que nous disons dans le Credo : Est assis à la droite du Père d'où il ne descendra pas jusqu'au jour du jugement. Et nous disons par la suite : d'où il viendra juger les vivants et les morts ». Puis, il a dit : « Si le Christ était présent de son corps naturel, celui-ci serait depuis longtemps mangé par les apôtres. Et qui alors nous aurait racheté

18 Šmahel, *Dějiny Tábora* I, 1: 317. Sur les liaisons de Jean Čapek avec la ville Klatovy voir Vančura, *Dějiny* I, 1: 218, 225 et suiv."

19 Jan z Příbramě, *Život kněží tábořských* 44: „[...] tuto přivedu jednoho z nich, hlavného a s prvními svuodce největšíeho, jménem kněze Jana Čapka [...]”.

20 Sur le débat à Klatovy: Vančura, *Dějiny* I, 1: 229.

21 Jan z Příbramě, *Život kněží tábořských* 79: „Vilém mydlář kacieř kterak je toho písma požival”.

22 Ibidem 79: „Item, že tohoto traktátu biskupova a duvoduov jeho požival je kacieř Vilém, mydlář z Klatov, bráně se jim a pravě, že nenie zde nikdiež na zemi těla božieho přirozeného, než toliko na nebi [...]”.

du péché ? ». Tout cela – commente Jean de Příbram – les citoyens de Klatovy et les autres bonnes gens ne l'ignorent pas»²³.

Relatant le déroulement du débat à Klatovy, Jean de Příbram écrit que ses arguments contre les allégations de Vilém le savonnier ont été contestés par Jean Čapek secondé par une vigtaine ou trentaine de personnes qui l'entouraient²⁴ ; c'étaient sans doute des paroissiens du prêtre taborite, des citoyens de Klatovy. Egalement dans la suite du débat sur la place du marché, Vilém le savonnier ne se contenta pas du rôle d'un témoin muet ; avec les autres, en présence de Čapek, il alléguait qu'il n'y avait pas de Corps de Dieu dans le Sacrement de l'Autel²⁵. Vilém était toujours secondé par Lampart qui, sur un ton de réprimande, rappela à Jean de Příbram un sermon que celui-ci avait prononcé à Stříbro et dans lequel il prouvait la présence réelle du Christ dans l'Eucharistie ; or déjà à l'époque affirma-t-il, il n'avait pas prêté foi aux paroles du maître²⁶. Dans la *Vie des prêtres taborites*, nous n'allons plus retrouver ni Vilém le savonnier ni Lampart, mais c'est à plus d'une reprise que leur présence se laissera deviner dans les événements se rattachant à ce débat si vivement évoqué.

Nous ignorons si Vilém habitait à Klatovy à l'époque prétaborite ou si c'est déjà en habitant de cette ville qu'il adopta la foi nouvelle et les règles de vie qu'elle imposait. Ou peut-être, s'y établit-il avec la nouvelle vague de nouveaux venus à l'époque de la campagne chiliaste. L'on sait que ces derniers, pour la plupart des fugitifs de campagne, ont pris la place de ceux qui ont quitté la ville des élus de Dieu pour migrer vers des villes catholiques. C'est ce que firent à quelques exceptions près, les élites sociales de Klatovy d'avant la révolution dont sans doute toutes les personnes ayant eu une part dans le pouvoir. C'est que migrèrent tous les Allemands et une bonne partie des familles tchèques aisées²⁷. Quels que puissent être donc ses antécédents, Vilém représentait les nouveaux citadins hussites de Klatovy. En sa qualité de savonnier, le seul peut-être dans la ville, il n'était sans doute pas des artisans les plus aisés, mais ce n'était pas non plus un homme pauvre. L'exercice de la savonnerie était autorisé comme étant au service des besoins quotidiens des frères et des soeurs taborites. Il y a lieu de faire observer que dans les villes taborites, le critère d'aisance était moins déterminant de la position sociale qu'à l'époque préhussite.

23 Ibidem 79-80: „Bratřie, viztež, žet' jest toto naše viera, že těla Kristova nikdy zde na zemi nenie. Neb řekáme u vieře: „Sedí na pravici u Boha Otce a odtud nesstúpi až do dne súdného. Jakož tudiež říkáme: Odtud přijde súdit živých i mrtvých“. Déle řekl je: „Byt' tu Kristus byl tělem svým přirozeným, všakt' by je dávno byli apoštolé snědli! A kto by nás byl vykúpil?“

24 Ibidem 80.

25 Ibidem 80: „Item tudiež na tom hádání Vilém mydlář i s jinými těmi před Čapkem dovodieše šestem písmem, že těla božieho přirozeného nenie v té svátosti“.

26 Ibidem 80.

27 Vančura, *Dějiny I*, 1, 220-223; Šmahel, *Husitská revoluce IV*, 40.

Vilém était citoyen à part entière de la ville ; il faisait partie de l'assemblée permanente dite *velká obec* où siégeaient les citoyens de cette catégorie-là²⁸. Il pouvait être membre du conseil municipal, et il est fort probable qu'il faisait partie des « anciens ». Nous l'avons vu aux côtés de l'abbé Čapek qui l'investissait de sa confiance, l'incitait à s'exprimer et le traitait de son assistant dans le débat religieux public. Ceci ne passait pas inaperçu dans la ville où Jean Čapek était un personnage influent. On lui impute une voix décisive dans les questions relevant de la compétence de l'autogestion de la collectivité locale et dans le recrutement des conseillers et des assesseurs²⁹.

Le débat religieux sur la place publique avec la participation de la *velká obec* avait un caractère différent de celui des disputes tenues dans les églises, à l'hôtel de ville ou en d'autres lieux clos. Il ressemblait à un meeting où les grands rôles étaient tenus par d'éminents représentants de différentes communautés d'esprit, mais où étaient admises et pouvaient s'exprimer d'autres personnes dignes de confiance. Et qui donnait lieu à des réactions spontanées de l'assistance. A Beroun en 1427, pendant le débat entre utraquistes et taborites, toute l'assistance, les femmes comprises (*báby i všecká obec*)³⁰, réagit par « un grand cri » au discours des maîtres pragois prouvant la présence réelle du Christ dans le Sacrement de l'Autel. Egalement à Klatovy, les participants exprimaient leur opinion à des moments qui s'y prêtaient.

Vilém, un laïc, en prenant la parole sur une question doctrinale importante, confirmait le principe taborite selon lequel tous les fidèles avaient le droit de se prononcer sur les questions de foi. Il ne doutait pas de la justesse des vérités professées par l'abbé Čapek et était sûr du bien fondé de ses propos adressés à l'assistance : « Sachez que telle est notre foi ». Son rôle dans le débat était plus important que celui des autres vingt ou trente personnes rassemblées autour du curé de Klatovy. Il y a lieu de croire qu'outre ses propres interventions, il était l'instigateur de leurs vives réactions aux propos de Jean de Příbram et à ses moyens non conventionnels de persuasion. Il était certainement parmi ceux qui, avec le curé Čapek, disaient « Ne parle pas ainsi, ne parle pas ! » (« Neprav tak, neprav ! ») à un garçonnet dont Jean de Příbram voulait mettre à profit le témoignage pour prouver la présence réelle du Corps de Dieu dans l'Eucharistie. Ceci interrompit le discours du maître pragois, ce dont profita Čapek pour glisser une remarque ironique sur l'argumentation³¹ de son adversaire. Nous

28 Sur les notions *obec* et *velká obec* à l'époque hussite il faut consulter: Josef Macek, „Semantická analiza staročeského slova *obec*“, LF 97 (1974) 2: 95 et suiv. Une opinion différente exprime Šmahel, „Táborská obec a městská samospráva v letech 1420-1452, HT 6-7 (1983-1984) 155 et suiv.; du même, *Husitská revoluce* IV, 42.

29 Vančura, *Dějiny* I, 1, 218.

30 Jan z Příbramě, *Život kněží táborských* 83. Sur un débat à Beroun: Zilynská, *Husitské synody* 62.

31 Jan z Příbramě, *Život kněží táborských* 80 (un petit chapitre intitulé: „Duovod jich bluduov pacholík malý“).

avons suggéré l'appartenance de Vilém aux « anciens » ayant joué un rôle important dans les villes taborites, non seulement pour les questions du siècle. A Klatovy, veillant à la pureté de la foi taborite (indubitablement de connivence avec l'abbé Capek), les « anciens » délimitaient la tolérance pour les opinions religieuses qui n'étaient pas les leurs³². Quand, le soir, après la fin du débat, Jean de Příbram demanda leur accord pour le sermon qu'il avait à prononcer le lendemain matin, les « anciens » représentant leur communauté et leur prêtre, répondirent : « Nous t'autorisons à prêcher, mais sans que tu te permittes de parler de ce qui concerne le Corps de Dieu. Promets-nous donc, maître, de ne pas toucher à cette question-là ! »³³.

Nous ne savons rien de la participation de Vilém le savonnier à des débats antérieurs entre utraquistes et taborites. Il est probable qu'avec Lampart il avait rencontré Jean de Příbram à Stříbro et entendu le sermon qui suscita l'opposition de son coreligionnaire. Il se peut qu'il accompagnât Čapek à Beroun et se sentît scandalisé par le fait que, pendant le débat, Jean de Rokycany appela une femme à témoigner de la vérité de ses propos (*viery dovodil babu*)³⁴.

Les propos tenus par Vilém pendant le débat à Klatovy mettent en lumière son savoir, son instruction, son niveau intellectuel. Nous lui reconnaissons un certain niveau de connaissance de l'Écriture Sainte, ou tout au moins de textes évangéliques, chose à admettre dans le cas de chaque citoyen taborite. Il interprétait avec conviction les textes évangéliques, et certainement ne doutait-il pas de ses compétences en la matière. Ce qui éveille des doutes c'est sa connaissance des articles de foi. Le texte attribué à Vilém comme cité lors du débat est caduc et diffère essentiellement du texte rapporté avec justesse par Nicolas de Pelhřímov dans son traité (selon les transcriptions de Jean de Příbram)³. Bien entendu, nous ne savons pas si le maître pragois n'a pas altéré le sens des propos de Vilém.

Vilém le savonnier ne fut pas un homme exceptionnel ; au contraire, il se laisse qualifier de représentant typique d'un groupe de simples laïcs formés dans le climat de l'hussitisme naissant. Nous devinons aisément en lui un auditeur récent des prestations oratoires de prédicateurs populaires exposant l'Écriture Sainte avec simplicité et conviction. Ils trouvaient des imitateurs en des laïcs au tempérament et aux prédispositions qui leur ont fait percevoir en eux-mêmes de vrais dépositaires des vérités de la foi. Ils en parlaient et ratiocinaient sans inhibition ni contrôle, d'autant que personne ne le leur défendait. A la charnière de la deuxième et la troisième décennie du XV^e siècle, de telles attitudes

32 Sur un rôle de *starší* dans la ville taborite: Šmahel, Táborská obec 160 et suiv.; du même, *Husitská revoluce IV*: 39 et suiv.; František Hoffmann, *České město ve středověku* (Prague, 1993) 261.

33 Jan z Příbramě, *Život kněží tábořských* 81.

34 Ibidem 80.

35 Ibidem 76.

se confortaient à la faveur de pathétique prophéties chiliastes, dédaigneuses du savoir des maîtres.

Libres du bagage d'un docte savoir, les dilettantes n'en maniaient pas moins un nombre de réalités et d'expressions bibliques qu'ils pouvaient utiliser dans leur enseignement. Selon František Šmahel « les expliqueurs laïcs de la Bible manquaient toujours de sens critique, c'est qu'ils ne supposaient même pas la part infime de savoir qui était la leur »³⁶. Bien entendu, les ratiocineurs laïcs différaient les uns des autres par la somme de leurs notions religieuses et leur prédilection à prendre la parole en public, ce qui par contre leur était commun c'étaient les dispositions intérieures décrites plus haut. Certains d'entre eux compensaient par l'intelligence innée et par une excellente mémoire les lacunes de leur instruction. L'aubergiste pragois Václav aurait surpris les prêtres taboriges par sa connaissance extraordinaire de l'Écriture Sainte et sa diligence dans son interprétation fort précieuse³⁷.

Étant savonnier, Vilém de Klatovy n'était pas, au sens strict du terme, le typique « docteur de l'aiguille et du saint-crêpin » droit sorti des pamphlets et des satires antihussites. Mais, persiflés dans des textes, les cordonniers et les tailleurs représentaient en réalité l'ensemble des laïcs sous-instruits parmi lesquels les membres de l'artisanat urbain tenaient une part importante³⁸. Il n'empêche que Vilém n'est pas à ranger parmi les écrivailleurs.

Aux yeux de Jean de Příbram, Vilém était un laïc sous-instruit sous l'influence des écrits erronés de Nicolas Biskupec et sous celle, tout aussi pernicieuse, de Jean Čapek. Il aurait cherché à prouver l'absence du Corps du Christ dans l'Eucharistie lors d'un débat « šesterým písmem »³⁹, soit en se fondant sur un choix de six textes. Quelle que soit l'exactitude de la relation de Jean de Příbram, il y a lieu de reconnaître à Vilém une certaine somme de notions sur la doctrine religieuse taborige ou plutôt sur quelques-uns d'entre ses thèmes choisis. Nous ne doutons pas de ce qu'effectivement Vilém puisait ses arguments dans le traité de Nicolas Biskupec et vraisemblablement dans d'autres traités d'auteurs taboriges qui lui étaient accessibles. C'étaient des ouvrages relativement simples, libres de toute surcharge de savoir scholastique, écrits d'une plume alerte, avec une mise en relief bien nette des idées de fond. Pour y puiser des arguments, il n'était guère besoin de faire preuve de connaissances autres que très superficielles. Il y a lieu de croire que, pour ses lectures, le savonnier de Klatovy suivait les indications de Jean Čapek. Prêtant foi sans réserves aux propos de

36 Voir en particulier Šmahel, *Husitská revoluce II*: 34.

37 Vavřinec z Březové, *Husitská kronika* 413: „qui ultra omnes in biblia notus novum per antiquum et e converso exponebat testamentum”.

38 Šmahel, „Husitští 'doktoři' jehly a verpánku,” dans *Směřování. Pohled do badatelské a literární dílny Amedea Molnára*, ed. Noemi Rejchrtová (Praha, 1983) 89-96.

39 Jan z Příbramě, *Život kněží tábořských* 80.

son curé, il acceptait en toute certitude ce qu'il pouvait entendre de lui pendant le débat : « dans ce Sacrement il y a du pain naturel cuit et consacré, le même après la consécration qu'avant elle »⁴⁰.

Les rudiments de la doctrine taborite de l'Eucharistie, Vilém en a pu prendre connaissance en lisant le traité de Nicolas de Pelhřímov : après l'ascension, le Christ séjourne intégralement au ciel, son corps compris ; ce dernier par conséquent, ne se trouve pas ici-bas. Là également, il déboucha sur l'argument déjà évoqué, fourni par le texte du *Credo*. Ce traité lui fit connaître les considérations sur le lieu de séjour du Christ en terre à un moment donné. Ce même traité comprenait aussi la thèse devenue chère à la communauté taborite : en habitant corporellement le ciel, le Christ est spirituellement présent parmi ses fidèles ici-bas⁴¹.

Puisque Vilém se servait dans le débat d'écrits religieux, nous serions portés à lui imputer une connaissance, ne serait-ce que fragmentaire, du traité eucharistique de Jean Němec de Žatec à qui l'on reconnaît une influence effective sur la doctrine taborite⁴². Ce traité comprenait des idées qui se retrouvent dans les traités eucharistiques taborites et qui, de plus, étaient faciles à être retenues par la mémoire : le Christ, tout comme lors de sa vie ici-bas, également après l'ascension séjourne corporellement en un seul lieu ; les fidèles, en communiant, ne recevaient le Corps du Christ qu'au sens spirituel uniquement. Et de plus : le corps du Christ ne saurait avoir de caractéristiques des aliments consommés par les hommes, sinon, il serait susceptible d'une altération, ne serait-ce que par le fait des mouches et des souris⁴³.

Je présume ne pas tomber dans l'erreur en pensant que Vilém le savonnier faisait plutôt appel à des versions abrégées et des extraits de différents textes religieux qu'à leurs versions intégrales. De plus, il y a lieu de tenir compte d'un facteur non moins important : sa conscience religieuse était fondée sur une critique populaire, nourrie de prémisses simples, de la doctrine catholique de l'Eucharistie. Ces attitudes mentales se manifestaient dans les ratiocinements et les divagations gratuites sur le thème de la foi, et dans le fourvoiement en référence à de simples expériences de la vie. Le raisonnement de Vilém au sujet du Corps du Christ qui aurait dû venir à manquer par le fait de sa consommation par les gens, n'était pas tiré de textes mais constituait un prolongement de la tradition orale.

40 Ibidem 80 (un petit chapitre intitulé „O hádaní v Klatově a nevěře Čapkově”).

41 Voir un extrait du traité de Nicolas de Pelhřímov (Jan z Příbramě, *Život kněží tábořských* 76-79). Sur ce extrait voir Boubín, Jan z Příbramě 27-29.

42 Sur les idées eucharistique de Jan Němec z Žatca il faut consulter Nechutová, *Viklef a tábořské pikartství* 170 et suiv. Il faut voir aussi Howard Kaminsky, *A History of the Hussite Revolution* (Berkeley and Los Angeles, 1967) 465 et suiv.

43 Jan z Příbramě, *Život kněží tábořských* 71.

Au XIV^e siècle, les observations critiques, exprimant le doute quant au Sacré de l'Eucharistie, étaient sur les lèvres de non-conformistes religieux mal disposés envers le culte exercé par l'Eglise. Leurs déclarations se retrouvent le plus souvent dans les procès-verbaux des interrogatoires d'inquisition et quelquefois elles pouvaient provenir effectivement d'adeptes des communautés hérétiques. Plus fréquemment, elles y trouvaient leur place à la suite de suspensions qui menaient aisément à l'assimilation des mécréants aux hérétiques. Un procès-verbal d'inquisition comprend la dénonciation d'un petit noble de la région de Dobruška qui n'aurait jamais communiqué, convaincu que le pain eucharistique était le même que tout autre⁴⁴. Divers doutes circulaient de bouche à oreille chez les béguines ; c'étaient pour la plupart différentes variantes du thème de la présence corporelle du Christ au ciel et non pas ici-bas⁴⁵. Une réflexion, imputée soit aux bégards soit aux flagellants, qui circulait sous différentes versions, affirmait que « fût-il le vrai, le Corps de Dieu serait consommé par les prêtres, même s'il eût été de la taille d'une grande montagne⁴⁶ ». Et l'on pourrait citer bien plus d'opinions semblables, ayant tenu à la manière de concevoir les articles de foi en termes du bon sens populaire.

Les fourvoiements de pensée en matière de l'Eucharistie ont refait surface à l'heure de l'hussitisme naissant. Il ne faut pas l'imputer uniquement aux influences picartes, encore que l'éclosion de ce courant ait sensiblement aigri les controverses eucharistiques. Jacobellus de Stříbro, en passant en revue les erreurs contre la foi qui faisaient rage à l'époque, en dénombra plus d'une, quelquefois contradictoires les unes avec les autres qui se transmettaient de bouche à oreille, sur le thème du Sacrement de l'autel (« les uns affirment qu'ici-bas le Corps du Christ est absent, les autres qu'il est bien là, mais qu'il est mort, d'autres enfin qu'il est là, mais exsangue »⁴⁷).

Certains éléments de la manière populaire de commenter la question de la Transsubstantiation, Jean de Přebor les a dégagés dans son traité antérieur déjà évoqué, *Articuli picardorum*. Il les traita avec mésestime et mépris, considérant que ces erreurs ont été générées par les *rudissima simplicias, rustica simplicitas*. Il portait ainsi son jugement sur les aspects mineurs de la conviction qu'il combattait, selon laquelle le Christ en sa qualité de Dieu véritable et d'Homme ne saurait séjourner en même temps et, de plus, à bien des reprises, en de multiples endroits sous forme d'hosties⁴⁸.

44 Alexander Patchovsky ed. *Quellen zur böhmischen Inquisition im 14. Jahrhundert* (Weimar, 1979) 219 et suiv.

45 Rudolf Holínka, *Sektářství v Čechách před revolucí husitskou* dans „Sborník filosofické fakulty University Komenského v Bratislavě“ 6 (1929).

46 Patchovsky ed. *Quellen* 242-243.

47 Jakoubek ze Stříbra, *Vyklad na Zjevenie* ed. František Šimek I (Prague, 1932) 526.

48 Ms de Österreichische Nationalbibliothek, Nr 4749, fol. 48b, 49a.

Nous avons présenté une manière de penser et de conclure à propos d'une question à controverse dans le mouvement hussite, qui faisait l'objet de disputes menées à un niveau très différencié de culture théologique et d'art de polémiquer. C'est sur une manière de penser fruste au sujet des questions de foi et sur des éléments choisis, simplifiés, d'un savoir savant d'aloï pourtant médiocre que se fondaient les conceptions de Vilém le savonnier de Klatovy. Nous n'en avons d'ailleurs perçu qu'un fragment, dévoilé dans une relation d'un débat dans une ville taborite. Le reste, Jean de Přebram le passa sous silence, et l'on peut soupçonner que Vilém en dit plus long que ce que le maître utraquiste retint en mémoire et reconnut digne de noter. Ce n'est sans doute pas sans raison que Jean de Přebram qualifia d'hérétique l'assistant du curé. Remarquons bien que ce qualificatif outrageux fut épargné – du moins dans le contexte du débat de Klatovy – au curé de cette ville, Jean Čapek qu'il abhorrait, et au compagnon de Vilém Lampart ainsi qu'aux citoyens anonymes de cette ville, solidaires de leur prédicateur et de la communauté taborite.